

existe un fort mouvement anti-nucléaire au Canada et aux États-Unis, et c'est bien malheureux, car mise à part l'Union soviétique, il n'y a pas eu une seule perte de vie causée par un accident nucléaire. Les préjugés à ce propos se sont répandus parce que l'on ne sait pas trop comment un réacteur nucléaire est construit. D'après mes renseignements, un réacteur ne peut exploser; cela est tout à fait impossible. Un réacteur nucléaire est construit pour produire de la vapeur, et celle-ci n'est pas radioactive. Nous sommes donc bien pourvus pour l'avenir au chapitre de l'énergie.

Nous importons 450,000 barils de pétrole par jour et nous en exportons 155,000. Nous mettrons bientôt fin graduellement aux exportations de pétrole, sauf peut-être celles du pétrole lourd, ce qui fait que les exportations n'apporteront bientôt plus de revenus fiscaux permettant de financer les subventions à l'importation.

Aujourd'hui, suite à la dernière augmentation de prix de l'OPEP, nous, le gouvernement et la population du Canada, devons bientôt payer nous-mêmes cette subvention, ce qui coûtera cinq milliards de dollars par année. Si on réduit ce chiffre de façon à pouvoir le comprendre, cela équivaut à 65c. le gallon.

Pour en revenir aux hydrocarbures, nous avons au Canada des réserves prouvées de pétrole ordinaire de huit milliards de barils. Nous avons de plus 30 milliards de barils de pétrole lourd et des réserves de 250 milliards de barils dans les sables bitumineux. Ce que nous vous distribuons est un échantillon de pétrole lourd.

En incluant les réserves possibles de pétrole ordinaire, nous disposons de réserves de pétrole dont nous pouvons effectivement tirer plus de 300 milliards de barils. Cette réserve matériellement exploitable de 300 milliards de barils équivaut à 15 fois les besoins prévus du Canada en pétrole pour les 25 prochaines années, soit 20 milliards de barils.

● (1610)

Pourquoi connaissons-nous une pénurie d'énergie aujourd'hui? Parce qu'il n'est pas possible d'exploiter les réserves connues au prix actuel du pétrole et du gaz. Nous devons donc réévaluer ce que nous considérons comme cher et bon marché.

Selon M. Charles Hetherington, le Canada exportait aux États-Unis, au moment de l'introduction de la subvention, à peu près autant de pétrole qu'il n'en importait d'autres pays. Le Canada percevait une taxe sur ses exportations de pétrole et se servait de cet argent pour subventionner ses importations. Aujourd'hui la situation est différente.

Je n'ai parlé ni de la houille ni de l'hydro-électricité dont nous disposons en grandes quantités. Souvenons-nous qu'après la suspension des livraisons de pétrole, l'Allemagne a tenu le coup pendant deux ans et demi en gazéifiant son charbon. Il a fallu le concours du monde entier pour la vaincre.

Le transport et l'exploitation posent des problèmes au Canada. J'ai vu gaspiller du gaz naturel. Je me souviens d'avoir demandé au sénateur Manning combien de gaz à son avis avait brûlé à Turner Valley. D'où j'habitais on a pu voir la lueur dans le ciel la nuit pendant 20 ans. Le sénateur Manning a répondu que d'après lui nous avions brûlé 17 trillions de pieds cubes de gaz, ou de quoi nous approvisionner pendant quinze ans. Je me souviens avoir acheté du gaz à condensat

pour le tracteur dans des bidons de huit gallons, pour 8c. le gallon. Il n'y a pas si longtemps.

Voyons rapidement ce que le transport de gaz naturel nous apporterait au Canada, si les plans pouvaient être mis à exécution et que nous puissions transporter l'excédent des réserves prouvées de gaz qui s'établissent à 80 trillions de pieds cubes. La plupart des experts s'accordent pour dire qu'il y a dans les régions neuves du Canada 500 trillions de pieds cubes de réserves supplémentaires à développer. Par rapport aux besoins annuels d'aujourd'hui, cela voudrait dire 1.4 trillion de pieds cubes par année. Nous aurions suffisamment de gaz pour 57 ans, ou 200 ans en incluant les réserves non prouvées.

Je pense aujourd'hui à un projet qui a du mal à démarrer, la section pré-construite de la partie sud du pipe-line qui livrerait le gaz excédentaire de l'Alberta aux États-Unis. Ce pipe-line traverserait la moitié de l'Alberta jusqu'en Saskatchewan. Le coût global du tronçon serait de 1.6 milliard de dollars. Ces travaux peuvent se mener à bien rapidement si nous nous attelons sérieusement à la tâche.

Ce projet représente pour Foothills Pipeline (Yukon) Ltd. une somme de 665 millions de dollars. Si nous lançons le projet immédiatement, la distribution modifierait le PNB du Canada. L'emploi direct et indirect serait de 150,000 années-hommes cumulatives. Qui bénéficierait? Les bénéficiaires directs se chiffrent à 70 millions de dollars pour la Colombie-Britannique; 650 millions pour l'Alberta; 360 millions pour la Saskatchewan et le Manitoba; et 360 millions pour l'Ontario et le Québec.

Quand on prend ces chiffres en considération, et qu'on considère en plus les bénéficiaires que l'on retirera du gazoduc qu'on projette de construire pour acheminer le gaz naturel vers les États-Unis depuis Prudhoe Bay en suivant un tracé entièrement canadien, et quand on multiplie tout cela par cinq, on obtient un chiffre frisant les 15 milliards de dollars pour des dépenses de 1.4 milliard.

Je cite ces chiffres car il me semble qu'il ne s'agit là que d'un modeste projet si l'on songe aux projets totalisant 60 ou 70 milliards de dollars qui ne sont encore qu'à l'état d'ébauches; voilà pourquoi nous, le gouvernement et le peuple canadiens, devrions nous retrousser les manches et veiller à ce qu'ils se réalisent.

Je passe maintenant à l'agriculture. Vous m'avez entendu bien des fois déclarer que la seule culture véritable du Canada était l'agriculture. Il en a toujours été ainsi. Les agriculteurs prennent plaisir à cultiver, et bien qu'ils aient tendance à trop manger, ce sont des gens plutôt heureux de leur sort. Le territoire canadien a une superficie de 170 millions d'acres, et nous n'en cultivons que 6 p. 100. C'est chez nous que les aliments coûtent le moins cher au monde, et nous ne dépensons que 18c. par dollar pour nous nourrir.

Nous ne faisons qu'effleurer la surface, notamment dans le domaine de la culture du blé. Sur les 29 millions d'acres de terres à blé que nous comptons dans ce grand grenier à blé canadien que constituent les provinces d'Alberta, de Saskatchewan et du Manitoba, nous ne récoltons qu'environ 27 boisseaux à l'acre lorsque la récolte est bonne, parce que la terre est sèche et en partie aride. Nous disposons également du plus formidable réservoir inexploité d'eau douce connu dans le monde, sur le versant oriental des Rocheuses. Nous comptons